NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

72 N° 2 1950

Les manuscrits du désert de Juda. IV. Tient-on un nouveau chapitre de l'histoire de la grotte ?

Gustave LAMBERT (s.j.)

p. 199 - 202

https://www.nrt.be/it/articoli/les-manuscrits-du-desert-de-juda-iv-tient-on-un-nouveau-chapitre-de-l-histoire-de-la-grotte-2679

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES MANUSCRITS DU DÉSERT DE JUDA

IV. *Tient-on un nouveau chapitre de l'histoire de la grotte ?*

Dans le fascicule d'octobre de la *Theologische Literaturzeitung*, M. Otto Eissfeldt attire l'attention sur un document passé jusqu'ici inaperçu et qui pose un intéressant problème. Il y est question de la découverte de manuscrits hébreux dans une grotte aux environs de Jéricho. Cette trouvaille se situerait vers 790 après J.C.

Il s'agit d'une lettre écrite en langue syriaque par une des personnalités les plus marquantes qu'ait produites l'église nestorienne, Timotheos I, patriarche de Séleucie. Si Mar Timotheos ne brillait pas par son éloquence, il était un écrivain abondant. Le Professeur Oscar Braun a publié dans *Oriens Christianus*, I, 1901, pp. 138-152, une étude intitulée : « Der Katholikos Timotheos I und seine Briefe ». Il y a rassemblé les éléments de la biographie du Patriarche et donné une liste de ses écrits.

Une série de 58 lettres se trouve à la Bibliothèque de la Propagande à Rome dans un manuscrit qui porte la cote K VI 3. Le manuscrit a été décrit par Cersoy dans *Zeitschrift für Assyriologie*, VIII, 365. Les 58 lettres occupent les pages 243-719 de ce manuscrit. Leur liste est dressée par O. Braun aux pages 149-151 de l'article cité (dans *Oriens Christianus*).

La lettre qui nous intéresse est la 47e de la série : elle se trouve aux pages 694-697 du manuscrit de la Propagande. Le texte syriaque en a été publié pour la première fois par O. Braun dans *Oriens Christianus*, I, pp. 299-313, avec, en regard, une traduction allemande.

Cette lettre est adressée par le Patriarche de Séleucie au Patriarche d'Elam, Sergius. D'après O. Braun, elle a dû être écrite vers 800.

Dans une première partie, Timotheos expose ses soucis et ses peines pour mener à bien la transcription d'un manuscrit de la Bible en triple exemplaire. Il avait pour faire ce travail une équipe de six hommes, dont deux dictaient pendant que quatre écrivaient. Mais ces scribes ont mis souvent sa patience à l'épreuve ; il les qualifie de « mauvais, cupides et brouillons ». Et c'est avec ce personnel qu'il a entrepris de faire copier une sorte de version syro-hexaplaire de l'Ancien Testament en entier, « y compris les Chroniques, Esdras, Suzanne, Esther et Judith ». Des trois exemplaires, l'un est pour le Patriarche Timotheos, les deux autres sont pour « le noble Gabriel », lequel n'est autre que le médecin chrétien du célèbre calife Harun er-Rashid. C'est à la demande de ce médecin que le travail a été accompli « avec beaucoup de zèle, de soins, d'efforts, de sacrifices et de fatigues ». Il a exigé six mois de temps. Il n'y a pas, déclare Timotheos, de travail plus fatigant que de lire et de transcrire ce codex : les remarques marginales sur les leçons d'Aquila, de Theodotion, de Symmaque, de la Quinta et de la Sexta sont presque aussi étendues que le texte des Septante lui-même. De plus les signes diacritiques sont incroyablement nombreux et variés. Sur le chapitre des difficultés rencontrées, notre Patriarche est éloquent (1).

---

(1) Pour ceux qui s'intéressent à la version syro-hexaplaire de l'Ancien Testament, nous notons ici les remarques que fait le Patriarche sur le travail de transcription. Ses copistes avaient aussi, continue-t-il, à tenir compte des fautes manifestes dans l'original qu'ils recopiaient. Les noms grecs étaient mal écrits. Il s'agit sans doute, comme le note l'éditeur, de noms propres écrits en caractères grecs, à côté de la forme syriaque. Ces noms étaient écrits en

Enfin, voilà le travail correctement achevé. Le Patriarche Timotheos a lui-même tout revu et relu, mais ce travail de correction lui a causé une telle fatigue des yeux que le pauvre homme en est devenu presque aveugle : « Tu peux te rendre compte de la faiblesse de ma vue aux changements survenus dans mon écriture ». Pour finir ce chapitre sur la transcription de manuscrits, nous apprenons que son correspondant, le Patriarche d'Elam, attendait un exemplaire de cette version de l'Ancien Testament. Timotheos croyait que le noble Gabriel avait déjà fait l'expédition. Il va écrire au médecin pour lui rappeler sa promesse. Si le noble Gabriel ne veut pas envoyer un des exemplaires qu'il détient, qu'il le dise à Timotheos et on recommencera le travail de copie pour donner satisfaction au Patriarche d'Elam. Admirable courage : après tant de jérémiades, il est prêt à recommencer. Mais le Patriarche d'Elam osera-t-il le demander ?

Bien que cette première partie de la lettre ne touche pas directement notre sujet, elle est intéressante, d'abord en elle-même, mais aussi parce qu'elle nous montre en Timotheos un homme spécialement curieux pour tout ce qui touche aux manuscrits d'Ecriture Sainte et elle va nous aider à comprendre avec quelle fièvre (orientale évidemment) il s'est passionné pour la découverte de livres hébreux dont il parle dans la seconde partie de sa missive.

« Nous avons appris, continue-t-il, de juifs dignes de foi, qui ont même été instruits comme catéchumènes dans la religion chrétienne, qu'il y a une dizaine d'années, on avait trouvé des livres dans une grotte à proximité de Jéricho. On a raconté que le chien d'un arabe qui était à la chasse poursuivait une bête : il entra dans un trou de rocher et ne ressortait pas. Son maître le suivit et trouva dans les rochers une caverne contenant beaucoup de livres. Le chasseur se rendit à Jérusalem et raconta l'affaire à des juifs. Ils arrivèrent en nombre et trouvèrent des livres de l'Ancien Testament et d'autres écrits en hébreu. Comme celui qui me narrait ces choses était un homme entendu en Ecritures, je l'interrogeai sur plusieurs passages qui sont cités dans notre Nouveau Testament comme venant de l'Ancien, mais qui ne s'y retrouvent nulle part, ni chez nous chrétiens, ni chez les Juifs. Il me répondit : « Ils existent et se trouvent dans les livres retrouvés là ». Ayant appris ces choses de ce catéchumène, j'en interrogeai d'autres indépendamment du premier et j'en appris la même histoire sans aucune différence. J'écrivis donc à ce sujet au noble Gabriel comme aussi au Métropolite de Damas, en leur demandant de vouloir examiner ces livres et voir si quelque part dans les Prophètes se trouve le texte : « Il sera appelé Nazaréen » (Matth. II, 25), ou bien : « Un œil n'a pas vu et une oreille n'a pas entendu » (I Cor. II, 9; Is.

---

renversant l'ordre des caractères, de droite à gauche, à la manière sémitique et de plus il y avait des confusions de consonnes, comme par exemple un *kappa* au lieu d'un *khi*, etc. On remarquera la fierté avec laquelle Timotheos déclare que si sa connaissance du grec n'est pas plus étendue que celle du scribe qui a copié ce manuscrit, lui au moins se rend compte de l'inversion dans l'ordre des caractères et de leur confusion, ce dont ce scribe n'avait pas été capable. Timotheos a constaté qu'à la fin de chacun des livres du manuscrit qui leur servait d'original se trouvait un colophon disant : « Ecrit, collationné et établi d'après le Codex d'Eusèbe Pamphile (sic) et d'Origène ». A-t-il voulu dire : « Eusèbe de Pamphile » ou nommer en ordre ascendant Eusèbe, son maître saint Pamphile et Origène, dont la recension hexaplaire servit de base aux manuscrits palestiniens rédigés par les soins de saint Pamphile et de son disciple Eusèbe ? Il faut admettre, semble-t-il, comme le note O. Braun que le manuscrit utilisé remontait à l'exemplaire original de Césarée. Timotheos constate que le texte recopié est très différent de celui qui est usuel dans l'église syriaque, sans doute la Peshittâ. Il pense que la traduction a été faite d'après les versions de Théodotion, Aquila et Symmaque. Car elle est plus souvent d'accord avec eux qu'avec les Septante.

LXIV, 4), ou bien : « Maudit quiconque est pendu au bois » (Gal. III, 13; Deut. XXI, 23).

Quand Timotheos déclare que ces textes ne se trouvent pas dans l'Ancien Testament, c'est vrai pour le premier, mais pas pour les autres. N'oublions pas qu'il n'avait pas à sa disposition nos concordances, nos dictionnaires et nos commentaires. Ce qui est plus étonnant c'est qu'il cherche dans l'Ancien Testament un texte manifestement accommodé par la liturgie. Il s'agit d'un verset du Miserere adapté au mystère de la rédemption chrétienne : « Asperge-moi avec l'hysope du sang de ta croix et purifie-moi ». Il est clair qu'on chercherait en vain ce verset sous cette forme dans l'Ancien Testament et qu'on ne le trouve, comme dit Timotheos, ni dans les Septante, ni dans les autres traducteurs, ni dans l'hébreu. Il est difficile de voir à quoi répond la boutade du juif interrogé : « Nous avons trouvé parmi ces manuscrits plus de 200 psaumes de David ».

Très originale la manière dont Timotheos s'explique la présence de cette bibliothèque sacrée dans une caverne : « Je pense que ces livres ont été déposés là par le prophète Jérémie, ou par Baruch, ou par un autre de ceux qui ont entendu la parole du Seigneur et en ont été émus. Comme les prophètes en particulier connaissaient par des révélations divines l'invasion, le pillage et l'incendie qui devaient s'abattre sur le peuple à cause de ses péchés, ils ont caché ces écrits dans des cavernes, persuadés que pas une des paroles du Seigneur ne tombe à terre; ils les ont mis à l'abri pour qu'ils ne soient pas détruits par le feu, ni dérobés par des pillards. Mais ceux qui cachèrent ces livres moururent pendant les soixante-dix années de l'exil ou même plus tôt, et quand le peuple revint de Babylone, plus personne ne survivait de ceux qui avaient mis les livres en sécurité ».

Mais alors, se demande Timotheos, comment a-t-on après l'exil reconstitué les livres sacrés ? Esdras et les autres furent forcés de faire des recherches et ils ont trouvé ce qu'ils ont pu, ce qui se trouve aujourd'hui entre les mains des Juifs.

Et Timotheos de revenir à son idée chère : les passages cités dans le Nouveau Testament comme empruntés à l'Ancien et qu'il ne trouve pas dans les livres généralement utilisés de l'Ancien Testament. Or le catéchumène interrogé lui a affirmé que ces passages se lisaient dans les manuscrits retrouvés dans la grotte de Jéricho : « Si ces endroits se trouvent dans ces livres, déclare Timotheos, il est clair qu'ils sont plus authentiques que ceux qui sont utilisés chez les Hébreux et chez nous ».

Et voilà ce qui excite chez le Patriarche un violent désir de pouvoir consulter ces manuscrits. « Mais hélas, constate-t-il avec un vif regret, à mes lettres je n'ai reçu aucune réponse; quant à un homme capable que je pourrais envoyer là-bas, je ne l'ai pas sous la main ». Le trait final marque admirablement la force de ses désirs et de ses regrets : « Cela est dans mon cœur comme un feu qui brûle dans mes os ».

Il ajoute, avec la résignation que donnent la vieillesse et l'approche de la mort : « Priez pour moi. Mon corps est devenu très faible, mes mains ne sont plus très agiles pour écrire, mes yeux sont affaiblis : c'est la mort qui s'annonce et m'avertit clairement. Priez pour moi pour que je ne sois pas trouvé coupable au jugement du Seigneur ».

Dans la dernière partie de sa lettre, Timotheos donne à son correspondant la liste des églises qu'il a pourvues récemment ou qu'il va pourvoir d'un évêque : il y est question de neuf sièges au moins. Il termine en demandant quelques livres : l'apologie d'Origène par Eusèbe de Césarée (ou saint Pamphile), les homélies sur l'âme, de Mar Aba (il n'en a qu'une sur les trois qui existent) et les homélies de Raban Mar Narsé.

Voilà dans son intégralité cet intéressant document. La première question

qui se pose est de savoir si réellement une découverte de manuscrits cachés dans une grotte près de Jéricho a eu lieu dix ans avant le moment où Timotheos écrivait cette lettre, c'est-à-dire en 790 environ. Le Patriarche vivait loin de la Palestine; il apprenait cette trouvaille dix ans après. Il a demandé des renseignements et avoue lui-même être resté sans réponse.

D'autre part, il ne semble pas que le moindre doute sur la réalité des faits ait effleuré la pensée de Timotheos : il a appris ces choses de juifs dignes de foi, catéchumènes dans la religion chrétienne; il en a interrogé plusieurs et il a reçu de tous la même réponse. Il tient donc la découverte pour avérée. Ce qui le préoccupe comme une idée fixe, ce sont certaines citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Ses soucis n'étaient pas les nôtres, voilà tout.

On dira qu'une découverte de ce genre aurait dû laisser d'autres traces et des témoignages plus directs que cette lettre de Timotheos. Cet argument doit être manié prudemment : la bêche et la pioche des fouilleurs ont révélé des civilisations entières qui n'avaient laissé aucune trace dans les documents littéraires. On serait tenté d'examiner plus à fond les écrits de Timotheos pour se rendre compte s'il reparle ailleurs de cette trouvaille qui a si visiblement excité sa curiosité, mais l'éditeur de la lettre nous avertit que c'est là seule qui touche à des sujets d'exégèse.

Nous sommes donc réduits, semble-t-il, au seul témoignage de Timotheos dans cette unique lettre et ce témoignage vaut ce que valent les affirmations des catéchumènes interrogés par le Patriarche. Qui étaient ces catéchumènes ? Des Juifs arrivés relativement récemment en Mésopotamie et qui avaient connu les faits dont ils parlaient quand ils étaient encore en Palestine ? C'est ce qui semble probable, à en juger par la manière dont ils parlent des manuscrits retrouvés, même si leurs dires ne sont pas toujours dépourvus d'une certaine hâblerie, comme par exemple, cette réponse : « Nous avons trouvé parmi ces manuscrits plus de 200 psaumes de David ». Ne dirait-on pas que le Juif qui parle ainsi a eu en mains les rouleaux de Jéricho ?

Admettons donc avec le Patriarche de Séleucie et tout au moins comme probable que vers 790, on a découvert dans une grotte à proximité de Jéricho beaucoup de livres de l'Ancien Testament et d'autres écrits en hébreu.

S'agit-il d'une trouvaille analogue à celle faite par les Bédouins au printemps de 1947 ? C'est possible, car rien n'empêche qu'on ait caché des livres dans plusieurs grottes aux environs de Jéricho.

Ou bien la lettre de Timotheos nous apporterait-elle peut-être un nouveau chapitre de l'histoire de la grotte aux manuscrits du désert de Juda ?

Il serait intéressant de savoir ce que pensent à ce sujet M. Harding et le R. P. de Vaux : leur exploration méthodique de la caverne a démontré qu'elle avait un jour contenu un *minimum* de cinquante jarres du même type (60 cm. de haut sur un diamètre de 25 cm.). Chacune de ces jarres pouvait contenir de quatre à six rouleaux. C'est donc un total de 200 à 300 volumes qui ont un jour trouvé place dans la cachette. Les centaines de fragments de manuscrits recueillis par les deux explorateurs attestent le nombre et la diversité des ouvrages bibliques et non-bibliques qui ont séjourné là. On remarquera que dans la lettre de Timotheos il est aussi question des livres de l'Ancien Testament et d'autres écrits en hébreu.

De cette importante bibliothèque qui comprenait deux ou trois centaines de livres, on a retrouvé finalement (car c'est bien la fin) huit rouleaux et quelques fragments, auxquels on peut ajouter, pour être complet, les centaines de menus morceaux, grands comme l'ongle, restés là avec les tessons de vases pour mieux certifier l'importance du dépôt primitif.

Alors, où sont passés ces volumes ? M. Harding et le R. P. de Vaux se sont arrêtés à l'hypothèse d'un pillage à l'époque romaine et seraient disposés à admettre que ce pillage aurait eu lieu en 217, sous Caracalla. Ce pillage fut-il le seul, avant la visite des bédouins en 1947 ? C'est là une question.

G. LAMBERT, S. I.